

LIVRET  
DE VISITE

DU 15 DÉCEMBRE 2021  
AU 6 MARS 2022

# LA BEAUTÉ EN PARTAGE

15 ANS D'ACQUISITIONS  
AU MUSÉE FABRE

musée  fabre  
Montpellier 3M

  
Montpellier  
Méditerranée  
Métropole

LA  
BEAUTÉ  
EN  
PARTAGE

15 ANS D'ACQUISITIONS  
AU MUSÉE FABRE

Cet hiver, le musée Fabre propose une exposition consacrée à l'ambitieuse politique d'enrichissement de ses collections menée depuis plus de quinze ans, fruit de l'engagement de Montpellier Méditerranée Métropole, soutenu par l'État et la Région Occitanie. De nombreux mécènes, tels que l'association des Amis du musée Fabre ou la Fondation d'entreprise, mais aussi des donateurs particuliers, artistes ou collectionneurs, s'associent également, chaque année, à l'acquisition de nouvelles œuvres majeures.

Lorsqu'une œuvre est acquise, auprès d'une galerie, d'un particulier, d'un artiste ou lors d'une vente publique, elle rejoint le patrimoine inaliénable de la collectivité, afin d'être exposée aux yeux de tous. La recherche en histoire de l'art permet de découvrir régulièrement de nouvelles œuvres, parfois oubliées, qui viennent trouver leur place au sein du parcours, selon l'esprit de la collection. Profondément attaché depuis sa fondation à représenter les transformations de l'art et l'évolution des formes, le musée veille à acquérir de nombreuses œuvres produites par des artistes contemporains, offrant ainsi aux visiteurs un vaste panorama de cinq siècles de création, de la Renaissance à nos jours. Cette attention portée à l'évolution du monde de l'art permet au musée d'être un lieu vivant, en mouvement perpétuel.

Se déployant dans les salles d'exposition temporaire du musée, le parcours propose un vaste voyage dans l'histoire de l'art, du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'art contemporain, donnant à voir des œuvres d'artistes internationaux aussi bien que des figures majeures de la scène montpelliéraine, des maîtres du passé tout autant que des artistes vivants, des peintres célèbres comme des artistes en pleine redécouverte. Peinture, sculpture, dessin et arts décoratifs, tous les médiums et toutes les techniques se conjuguent pour offrir une visite riche et stimulante, à l'exemple des collections du musée Fabre dans son ensemble.

Riche de plus d'une centaine d'œuvres, l'exposition révèle les grands axes d'acquisitions développés par le musée Fabre ces quinze dernières années : des collections italiennes à l'univers singulier de Jean Hugo, du Grand Siècle français autour de la figure de Sébastien Bourdon aux paysages méridionaux, source d'inspiration toujours renouvelée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, cet événement mettra également à l'honneur les artistes mécènes du musée, de son fondateur François-Xavier Fabre, jusqu'aux artistes contemporains, auxquels sera dédiée la dernière salle du parcours.

## COMMISSARIAT GÉNÉRAL

**MICHEL HILAIRE,**  
*conservateur général  
du patrimoine,  
directeur du musée Fabre*

## COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

**MICHEL HILAIRE,**  
*conservateur général  
du patrimoine,  
directeur du musée Fabre*

**FLORENCE HUDOWICZ,**  
*conservatrice en chef  
du patrimoine, responsable des  
arts graphiques et décoratifs*

**MAUD MARRON-WOJEWÓDZKI,**  
*conservatrice du patrimoine,  
responsable des collections  
modernes et contemporaines*

**PIERRE STÉPANOFF,**  
*conservateur du patrimoine,  
responsable des peintures  
et sculptures de la Renaissance  
au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*

SALLE

1

PEINTURE ITALIENNE

# LES ACQUISITIONS, UNE DES MISS

## Leonello SPADA, *La Lamentation sur le Christ mort*, vers 1610-1611

Œuvre d'intérêt patrimonial majeur, achat de la Communauté d'agglomération de Montpellier avec le soutien du Fonds du patrimoine, du Fonds régional d'acquisition des musées Languedoc-Roussillon, avec la participation de : banque Dupuy, de Parseval, Caisse d'Épargne Languedoc-Roussillon, Fondation Typhaine, Société Bec Construction Fayat, Société Oc Santé, Société FDI SACICAP et de Madeleine Cavalier, auprès de la galerie Maurizio Canesso, Paris, 2012



# IONS DES MUSÉES

## **Le musée Fabre, une entité territoriale sous contrôle de l'État**

Le musée Fabre est une institution de Montpellier Méditerranée Métropole qui assure son financement intégral. Il n'en est pas moins soumis au contrôle de l'État : il est l'un des 1220 « musées de France », appellation décernée par le ministère de la Culture, qui impose un certain nombre de principes déontologiques et de procédures. En contrepartie, le musée peut prétendre à des subventions de l'État. Dans ses missions, il est en relation avec la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) d'Occitanie, qui représente le ministère en région.

Les missions premières des musées de France sont de « conserver, restaurer, étudier et enrichir leurs collections ». Chaque année, la Métropole alloue au musée une dotation spécifique aux acquisitions. Outre ce budget, il peut faire appel au mécénat ainsi qu'à deux fonds publics :

- le Fonds du patrimoine, sur décision du ministère de la Culture ;
- le Fonds Régional d'Acquisitions des musées (FRAM), alimenté à parité, entre l'État (DRAC) et la Région Occitanie.

Ces subventions ne peuvent constituer qu'un complément du financement de l'opération.

## **Une acquisition, le fruit d'une mûre réflexion et de procédures strictes**

Selon le Code du patrimoine, les collections des « musées de France » sont des trésors nationaux, *inaliénables\** et *imprescriptibles\*\**. Qu'elle soit gracieuse ou onéreuse, l'acquisition d'une œuvre

engage donc le musée qui va en devenir responsable. À ce titre, il doit en justifier la pertinence auprès de l'administration publique.

Tout projet d'acquisition, étayé par des recherches approfondies pour vérifier l'authenticité de l'œuvre, son état de conservation et sa valeur marchande, est soumis à l'aval d'une commission scientifique représentant l'État. Parallèlement, l'acquisition est soumise à la délibération du Conseil de Montpellier Méditerranée Métropole.

Ce tableau de Leonello Spada a fait partie de la collection Chigi, une des plus importantes familles romaines du XVII<sup>e</sup> siècle. Il était resté dans la famille jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle avant d'être acquis par un collectionneur romain. Le tableau est récemment réapparu sur le marché de l'art. Le classement du tableau comme « œuvre d'intérêt patrimonial majeur » par le Ministère de la Culture a permis au musée Fabre de l'acheter grâce au soutien des deux fonds publics et la mobilisation de mécènes privés.

L'œuvre est datée vers 1610, l'année où Leonello Spada séjourne à Malte, peu après que Caravage en soit parti. Elle montre une bouleversante interprétation de l'art caravagesque par l'artiste bolonais. L'acquisition complète les collections italiennes du musée, qui étaient riches en grands maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle (Dominiquin, Guerchin...) mais manquaient d'exemples de l'influence immédiate de Caravage dans l'art italien.

\* *Inaliénable* : qui ne peut être cédé (vendu ou offert)

\*\* *Imprescriptible* : sans échéance de temps

SALLE

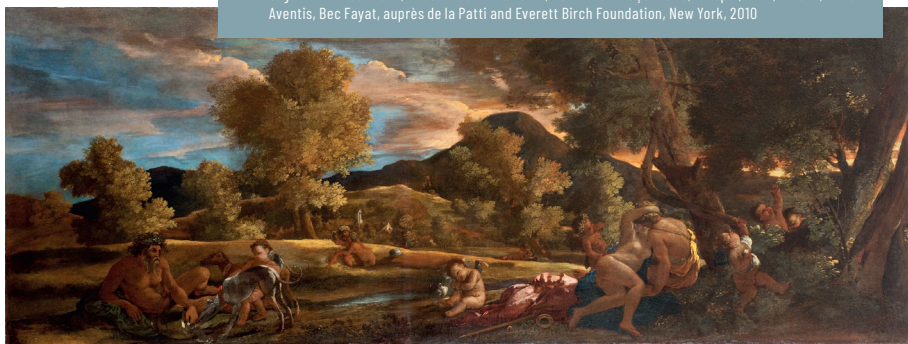
2

SÉBASTIEN BOURDON ET LE GRAND SIÈCLE

# ŒUVRE D'INTÉRÊT PATRIMONIAL

## 1 Nicolas POUSSIN, *Vénus et Adonis*, vers 1625-1626

Don de François-Xavier Fabre, 1825, et Œuvre d'intérêt patrimonial majeur, achat de la Communauté d'agglomération de Montpellier, avec le soutien du Fonds du Patrimoine, du Fonds régional d'acquisition des musées Languedoc-Roussillon, avec la participation de : Fondation d'Entreprise du musée Fabre, banque Dupuy, de Parseval, et des sociétés Lulus, Orchestra, Aegitna, International Luxe Services, Global Organisation Services, Acces Investissements, Renov Bati Maçonnerie, Indepol, 2 DM, Edialis, Sanofi Aventis, Bec Fayat, auprès de la Patti and Everett Birch Foundation, New York, 2010



Partie de gauche

Partie de droite

Un trésor national est un bien culturel dont l'État considère qu'il présente un intérêt public capital du point de vue de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie et auquel il oppose en conséquence une mesure de refus du certificat d'exportation. Une œuvre considérée d'intérêt patrimonial majeur répond aux mêmes critères d'importance pour le patrimoine national. Cependant, à la différence du « Trésor National », dont le but est d'empêcher une œuvre localisée en France d'être exportée, voire vendue, à l'étranger, la qualification d'un bien culturel comme « d'intérêt patrimonial majeur » peut s'appliquer à une œuvre en France ou à l'étranger. Elle permet de déclencher un appel à mécénat en offrant la possibilité de recourir, pour favoriser son acquisition par une collection publique, à un dispositif fiscal avantageux, instauré initialement pour les trésors nationaux et élargi aux biens reconnus d'intérêt patrimonial majeur grâce à la loi mécénat de 2003.

Ce tableau de Nicolas Poussin fut réalisé vers 1625 pour Cassiano dal Pozzo, secrétaire du cardinal Francesco Barberini (neveu du pape Urbain VIII), passionné par l'histoire, les arts et les sciences : le tableau, un dessus-de-porte, ornait un salon de son palais romain. Il fut exposé en 1715 dans l'église San Salvatore in Lauro, lieu d'exposition des artistes à Rome.

### Une histoire rocambolesque

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un marchand découpe le tableau en deux parties qu'il vend séparément. Pendant près de deux siècles, les deux toiles vont être vendues ou conservées comme des œuvres autonomes, sans que leurs propriétaires soupçonnent leur état originel.

# MAJEUR

**La partie droite** du tableau (*Vénus et Adonis*) est acquise, probablement à Rome, par François-Xavier Fabre (fig.2). Il l'offre en 1825 à la Ville de Montpellier, si bien qu'elle figure dans les collections du musée dès son origine.

**La partie gauche** (*Paysage au dieu fleuve*) est achetée vers 1863 par le peintre Hippolyte Flandrin à Rome. En hériteront successivement son frère Paul puis son neveu Louis. Le tableau passe ensuite dans plusieurs collections privées avant d'être achetée en 1961 par Patti Cadby Birch, galeriste new-yorkaise et amie de Man Ray (fig.3). Trente ans plus tard, Patti Birch déposera l'œuvre au Metropolitan Museum of Art.

À Montpellier, l'historique du tableau de Poussin reste mystérieux et son authenticité parfois contestée jusqu'à ce qu'une restauration en 1978 révèle une inscription latine. Celle-ci identifie le site qui a inspiré le tableau : Grottaferrata, près de Rome. L'inscription est manifestement coupée au milieu d'un nom (« NICO » pour Nicolas Poussin), prouvant que l'œuvre a été amputée. Un sceau de la famille dal Pozzo confirme l'origine de la collection. Deux ans plus tard, l'historien Clovis Whitfield, en étudiant l'inventaire de la famille dal Pozzo, établit le lien entre les deux toiles de Montpellier et de New York.

En 2008, le Metropolitan organise l'exposition *Poussin and Nature - Arcadian visions*. La toile du musée Fabre y figure, permettant la confrontation des deux tableaux réunifiés dans un même cadre pour la première fois depuis plus de deux siècles. Après New York, ils sont également présentés côte à côte au musée Fabre.

Pour clore cette aventure, le musée Fabre se devait d'acquérir la moitié américaine. En décembre 2008, la Commission consultative des trésors nationaux reconnaît le *Paysage au dieu fleuve* comme « œuvre d'intérêt patrimonial majeur ». Grâce à la mobilisation de l'Agglomération de Montpellier, de l'État et de la Région Languedoc-Roussillon soutenus par de nombreux mécènes, le chef-d'œuvre de Poussin est enfin réuni en 2010. Une opération de restauration a permis de fixer les deux parties sur un châssis unique. Les deux toiles, qui avaient conservé leur intégrité de façon inespérée, coïncident parfaitement, permettant aujourd'hui d'admirer ce chef-d'œuvre dans sa beauté originelle.

## Partie de droite

Don de François-Xavier Fabre en 1825

*Vénus et Adonis*

Huile sur toile, 75 × 113 cm



2

François-Xavier FABRE, *Autoportrait*, vers 1784, musée Fabre

## Partie de gauche

Œuvre acquise en 2010, ancienne Collection de Patti Cadby Birch, New York  
*Paysage au dieu fleuve*  
Huile sur toile, 77 × 88 cm



3

Portrait de Patti Cadby Birch à Hollywood, vers 1940, Man Ray Trust

SALLE

3

FABRE ET SON TEMPS

# ACHAT EN GALERIE

1 Pierre Henri de VALENCIENNES,  
*Pyrrhus apercevant Philoctète dans son antre, 1789*

Achat de Montpellier Méditerranée Métropole avec le soutien du Fonds du patrimoine et du Fonds régional d'acquisition des musées État / Région Occitanie, auprès de la galerie Talabardon et Gautier, Paris, 2019



## LE HÉROS GREC PHILOCTÈTE

s'est vu confier par Hercule, avant sa mort, son arc et ses flèches. Mais trahissant son serment, il révèle où sont enterrées les cendres du héros en les montrant du pied. C'est ce pied justement qu'infecte peu après une blessure empoisonnée, répandant une odeur nauséabonde au point que ses compagnons l'abandonnent sur l'île de Lemnos.

Dix ans plus tard, son exil expiatoire prend fin lorsque Ulysse vient le chercher pendant la guerre de Troie pour ses talents d'archer.

Sa blessure enfin soignée, il tuera Paris.

De nos jours, l'histoire de l'art s'intéresse de plus en plus à la vie des œuvres et aux collections dont elles ont fait partie, témoins des contextes historiques et politiques comme de l'évolution du goût. Il est souvent difficile d'établir avec certitude l'historique d'une peinture, restée dans une collection privée parfois pendant plusieurs générations, ou au contraire maintes fois revendue. Les passages en galerie ou en vente publique sont des jalons pour reconstituer la vie de l'œuvre, avant qu'elle n'intègre définitivement une collection publique.



L'historique de ce tableau de Pierre Henri de Valenciennes est remarquable. L'œuvre figure, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à la vente de la collection de Philibert Rivière de L'Isle, haut fonctionnaire sous le Directoire puis l'Empire, resté célèbre grâce à son portrait par Ingres (fig.2). Par la suite, le tableau est acquis par le comte Pierre-Charles de l'Espine, directeur de fabrication de la Monnaie de Paris, qui le conservera jusqu'à sa mort en 1821. On ignore ce qu'il en advient ensuite jusqu'en 1933, date où il figure dans la vente des frères Cazelles, neveux du sculpteur Pierre Roche. Dix ans plus tard, il passe en vente à Drouot.

Il ressurgit à Paris chez Christie's en 2015 puis à la galerie Talabardon & Gautier : c'est alors que l'achète Montpellier Méditerranée Métropole avec le soutien du Fonds du patrimoine et du Fonds régional d'acquisition des musées État / Région Occitanie.

L'œuvre est importante pour les collections du musée Fabre, à bien des égards. La période néoclassique est l'un des temps forts des collections du musée, notamment grâce aux œuvres emblématiques de François-Xavier Fabre. Parmi les sujets mythologiques, Fabre s'est intéressé au thème de Philoctète, souvent mis à l'honneur par les peintres néoclassiques.

Le musée possédait trois toiles illustrant ce récit : le tableau de Fabre *Ulysse et Néoptolème enlèvent à Philoctète l'arc et les flèches d'Hercule*, déposé à Montpellier par le musée du Louvre (fig. 3), et son esquisse préparatoire achetée en 2005. D'autre part, Fabre avait offert à la Ville de Montpellier un autre tableau sur le même thème : *Philoctète dans l'île de Lemnos* par Michallon, un élève de Valenciennes (fig. 4). L'acquisition du tableau de Valenciennes offre ainsi la démonstration du jeu d'influences au sein d'une école et permet, par ces trois propositions d'artistes sur un même sujet, une remarquable confrontation esthétique.



2

Jean Auguste Dominique INGRES,  
*Portrait de Philibert Rivière de l'Isle*, 1804-1805,  
Paris, musée du Louvre

3

François-Xavier FABRE,  
*Ulysse et Néoptolème enlèvent à Philoctète l'arc et les flèches d'Hercule*, 1800, musée Fabre, dépôt du musée du Louvre

3



4



Achille Etna MICHALLON,  
*Philoctète dans l'île de Lemnos*, 1822, musée Fabre

## LE BEL OUVRAGE MONPELLIÉRAIN

L'ASSOCIATION  
DES AMIS DUQUELQUES DONS ET ACHATS  
DES AMF

## 1995

- Vincent Bioulès, *Grand espace rose I*, 1988; *Bandes verticales II*, 1974
- André Pierre Arnal, *Sans titre*, 1972

## 2006

- Jean Hugo, *Le Mois de Marie (Apparition)*, vers 1933

## 2007

- Germaine Richier, *L'Araignée I*, 1946

## 2009

- Jean Raoux, *Le Bain de Diane*, 1721
- Plat en faïence, Saint Jean du Désert, fin XVII<sup>e</sup> siècle
- Plat oblong, décor à la Bérain, Montpellier, XVIII<sup>e</sup> siècle
- Surtout en bronze argenté, XVIII<sup>e</sup> siècle

## 2011

- Pierre Buraglio, *SH Monk II*, 1985
- Chevette en faïence, Montpellier, XVII<sup>e</sup> siècle

## 2013

- Bénigne Gagneraux, *La Diseuse de bonne aventure*, 1794
- Youla Chapoal, *Composition aux lignes noires*, 1949
- Claude Marie Dubufe, *L'Inquiète*, 1831

## 2016

- Assiette Montpellier, XVII<sup>e</sup> siècle, décor historié à la manière de « L' Astrée »
- Bol à Oreilles, Couvert Montpellier, XVIII<sup>e</sup> siècle

## 2017

- Écuelle à oreilles, Atelier Boissier, Montpellier XVII<sup>e</sup> siècle
- Charles Guilloux, *Coucher de soleil sur l'île Herblay*, 1902
- Daniel Dezeuze, *Claie inachevée orange et brune*, 1975

## 2020

- Eugène Devéria, *Psyché conduite à l'Olympe par Mercure pour épouser l'Amour*, 1839



1

Les associations des amis de musées existent en France depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Des groupes d'amateurs, amis des arts ou sociétés savantes apparaissent, à l'initiative de personnalités locales influentes. La Société des Amis du Louvre est fondée dès 1897 par des politiques et hauts fonctionnaires de l'administration des Beaux-Arts, pour soutenir le musée par des donations.

À Montpellier, l'association des Amis du musée Fabre existe depuis 1983. Association loi de 1901 à but non lucratif, membre de la Fédération Française des sociétés d'amis de musées, elle œuvre à la connaissance et au rayonnement du musée et, au-delà, à la promotion des arts plastiques dans leur diversité. Partenaire essentiel du musée, l'association décline de multiples réalisations : visites commentées, cycles de conférences, entretiens, événements d'art contemporain, rencontres et débats, séjours culturels en France et à l'étranger ainsi que des activités destinées aux jeunes publics. La revue trimestrielle *La Rencontre* rend compte de l'actualité culturelle du musée. Les AMF, sous la présidence d'Edouard Aujaleu, comptent à ce jour plus de 1 350 adhérents.

Les Amis du Musée Fabre, grâce à des acquisitions en concertation avec les conservateurs du musée, participent activement et fidèlement à un mécénat collectif permettant d'enrichir les collections existantes.

# MUSÉE FABRE

Dans cette salle sont visibles plusieurs pièces acquises grâce à leur soutien.

■ Un plat remarquable par son décor d'inspiration chinoise dont les motifs dans l'art céramique ont été importés en Europe depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, d'abord au Portugal puis aux Pays-Bas grâce à la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales. Ces répertoires servent à une production voulant imiter la porcelaine en utilisant principalement le blanc et le bleu. En France, la production de ces œuvres dans le goût extrême-oriental s'est faite principalement à Rouen, Nevers et Marseille. Ici l'objet est issu d'un atelier montpelliérain.

Au centre de ce plat en polychromie de bleu et manganèse intense rehaussés d'émail violacé, un homme assis sur un rocher, sous une ombrelle, est entouré d'une végétation luxuriante. Le plat est contemporain de la grande production montpelliéraine de vases de pharmacie en camaïeu bleu et blanc, céramiques qui constituent un jalon important dans l'histoire de la faïence montpelliéraine.

■ Un vase à pharmacie, œuvre probablement d'un faïencier de Pézenas, témoigne de la production florissante de la faïence du Languedoc au XVI<sup>e</sup> siècle, grâce aux fondations hospitalières telles que l'Hôpital général ou encore l'Œuvre de la Miséricorde qui se multiplient, chacune ayant un apothicaire à son service. Cette chevrette était utilisée pour les remèdes liquides - sirops et huiles. Une tête d'ange moulée décore la base de l'anse ornée d'un rameau jaune rehaussé d'ocre sur fond bleu, en pendant du bec de même couleur.



Les Amis du musée Fabre

2 bis rue Montpellierét  
34 000 Montpellier  
amf-asso.com

## QU'EST-CE QUE LE MÉCÉNAT ?

Défini dans la loi du 1<sup>er</sup> août 2003 dite « loi Aillagon », relative au mécénat, aux associations et aux fondations, c'est un dispositif permettant à une entreprise de verser un don à un organisme, sous une forme matérielle ou financière, afin de soutenir un projet - exposition, dispositif de médiation ou acquisition d'un bien culturel d'intérêt patrimonial. En échange, l'entreprise peut bénéficier de déductions fiscales et de contreparties (visibilité, entrées gratuites, espaces de privatisation...) de la part du musée.

1

**Plat à aile godronnée, décor « au Chinois », atelier montpelliérain, XVII<sup>e</sup> siècle**

Don des Amis du musée Fabre après achat auprès de la galerie Isabelle Pommois, Paris, 2010

2

**Chevrette, atelier montpelliérain, fin du XVI<sup>e</sup> siècle - début du XVII<sup>e</sup> siècle**

Achat de la Communauté d'agglomération de Montpellier avec le soutien des Amis du musée Fabre, auprès de l'Etude Chayette & Cheval, Paris, 2011

SALLE

5

PROMENADES DANS ROME

# DON, DONATION OU LEGS

Le don occupe une place majeure parmi les différents modes d'acquisition des musées. Selon la loi, est considéré comme don tout bien transmis à titre gratuit de son vivant, soit par don manuel (confirmé par un simple écrit), soit par recours à un notaire (donation). Il se distingue du legs qui est une disposition testamentaire.

## Le musée Fabre, un musée de donateurs

Les collections des musées de France se sont enrichies au cours des siècles grâce aux nombreux dons, donations et legs de particuliers – collectionneurs, mécènes, artistes ou leurs familles. C'est particulièrement vrai au musée Fabre, dont l'histoire est fondée sur la générosité de grands collectionneurs.

Montpellier ne fait pas partie des quinze grandes villes de région choisies en 1801 par le Ministre Chaptal pour y envoyer les vastes ensembles d'œuvres issues des collections nationales, mais aussi des conquêtes des guerres de la Révolution. C'est au peintre François-Xavier Fabre, qui en 1825 propose d'offrir ses collections à la ville à condition qu'un musée moderne puisse les accueillir, que revient le mérite d'avoir donné toute son ampleur à l'établissement, qui ouvre ses portes en 1828.

1 Dominique Louis PAPETY,  
*Femmes à la fontaine, 1839-1840*

Don de Marie-Hélène Yseult Sabatier d'Espéyran, 2010



2



2

Dominique Louis PAPETY,  
*Femmes à la fontaine (étude)*,  
vers 1839-1840, musée Fabre

3



3

Dominique Louis PAPETY,  
*Femmes à la fontaine (étude)*,  
vers 1839-1840, musée Fabre

Le jeune peintre Dominique Papety exécute *Femmes à la fontaine* de 1839 à 1840 alors qu'il séjourne à la Villa Médicis, sous le directorat d'Ingres. Cette œuvre majeure dans la brève carrière de l'artiste est annonciatrice du style néogrec qui s'épanouira au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. *Femmes à la fontaine* est une scène de genre antique, idyllique, imaginaire bien qu'étayée par les connaissances archéologiques de l'époque : vases d'après les modèles antiques, silhouettes hiératiques inspirées des statues, dessin linéaire et palette limitée aux ocres, rouges et blancs de la céramique grecque. Papety contribue à une vision renouvelée de l'Antiquité, quotidienne et vivante, rompant avec les sujets héroïques de

la peinture d'histoire. Ami du critique d'art et mécène montpelliérain François Sabatier, il l'accompagne en Grèce en 1846, rapportant de ce voyage des centaines de dessins et des écrits influents. L'artiste meurt précocement, emporté par le choléra. François Sabatier lègue au musée Fabre et au musée du Louvre de nombreux dessins de Papety exécutés en Grèce. *Femmes à la fontaine*, qui appartenait à son frère Félix, est venu enrichir le fonds du musée Fabre en 2010 grâce au don d'une de ses descendantes, Marie-Hélène Yseult Sabatier d'Espeyran. Dans son sillage, le musée acquiert – par achat ou don – plusieurs dessins et aquarelles en lien avec l'œuvre (fig.2, 3).

CHEFS-D'ŒUVRE DE PAPIER, BEAUTÉS FRAGILES

# ACHAT EN VENTE P EN FRANCE OU

Différents modes d'achats s'offrent au musée : directement auprès du propriétaire (de gré à gré), auprès d'une galerie ou d'une maison de vente. Comme tout acheteur, le musée est soumis aux fluctuations du marché de l'art.

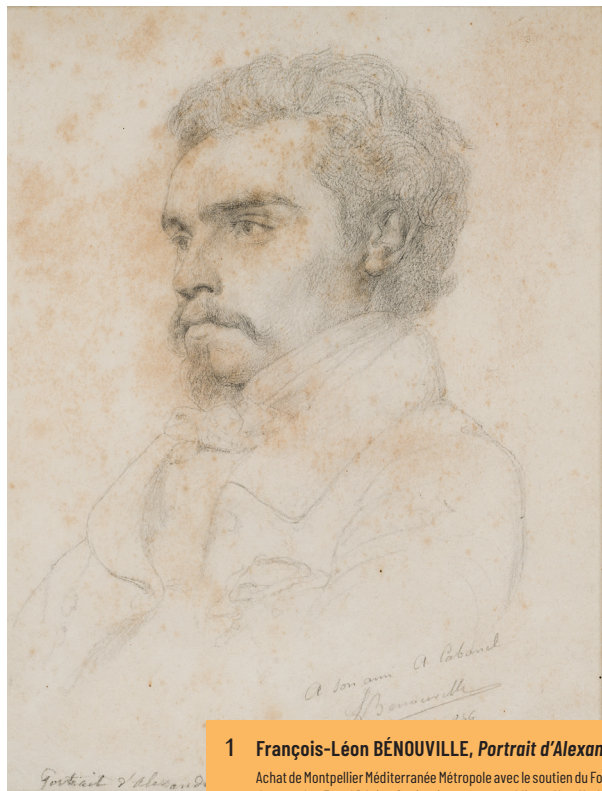
Dans les maisons de vente, le commissaire-priseur agit en tant

que mandataire d'un vendeur dont l'anonymat est garanti, lors d'une réunion en lieu et heure précis de potentiels acheteurs selon le principe d'une vente aux enchères. Expert du marché, le commissaire-priseur a estimé la valeur de l'objet. Un prix de réserve peut avoir été fixé - prix minimal en dessous duquel l'objet est retiré de la vente.

Les enchères, menées en direct avec les personnes présentes, par contact téléphonique ou de plus en plus par internet, durent autant qu'une nouvelle proposition surpasse la précédente, la dernière se voyant adjudger l'achat. Au prix marteau s'ajouteront les frais d'adjudication (honoraires de la maison de vente, usuellement un quart du prix).

Dans un marché dominé par quelques grands groupes internationaux, certaines maisons de vente détiennent les enchères les plus prestigieuses, défrayant la chronique par des prix record de chefs-d'œuvre devenus inaccessibles aux musées. Mais les coups d'éclat médiatiques masquent une réalité plus hétérogène, où œuvres anonymes et petits maîtres côtoient les noms célèbres.

Si la plupart des achats en maison de vente le sont à l'occasion d'enchères, les musées peuvent également négocier des œuvres directement, de gré à gré - par exemple si l'œuvre a été retirée de la vente car son prix de réserve n'a pas été atteint.



## 1 François-Léon BÉNOUVILLE, *Portrait d'Alexandre Cabanel*, 1846

Achat de Montpellier Méditerranée Métropole avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées Etat / Région Occitanie, en vente publique, New York, Doyle, 2020

# UBLIQUE À L'ÉTRANGER



2

Le peintre François Léon Bénouville, formé avec son frère à l'École nationale des beaux-arts, remporte en 1845 le convoité Prix de Rome qui lui permet d'achever sa formation à la Villa Medici. Il s'y lie d'amitié avec le jeune Montpelliérain Alexandre Cabanel, qui deviendra l'un des peintres les plus célèbres et les plus influents de son époque. Ce portrait dessiné de Cabanel, réalisé en 1846 et dédié au modèle, atteste de leurs affinités personnelles et artistiques. Il est un précieux témoignage en regard des autoportraits de Cabanel, particulièrement celui de 1852 (fig.2). Détenteur du plus riche fonds d'œuvres de Cabanel, notamment grâce aux dons du neveu de l'artiste, le musée Fabre possède également un tableau remarquable de Léon Bénouville, nu académique réalisé pendant son séjour romain : *La Colère d'Achille* (1847, fig.3), un des envois obligatoires des élèves de l'Académie de France à Rome. L'acquisition de ce dessin était donc particulièrement précieuse pour le musée Fabre, qui a pu l'acheter en juin 2020 lors d'une vente aux enchères à la maison Doyle de New York.

3



2

**Alexandre CABANEL,**  
*Autoportrait*, 1852,  
musée Fabre

3

**François-Léon BÉNOUVILLE,**  
*La Colère d'Achille*, 1847,  
musée Fabre

PAYSAGES MÉRIDIONAUX

# LE DON SOUS RÉSERVE D'U

1 Max LEENHARDT, *Étudiants aux bords du Lez*, vers 1890

Don sous réserve d'usufruit d'Alain Slingeneyer / Franck Stec, 2004



La donation sous réserve d'usufruit prévoit que la propriété de l'œuvre est transférée au musée mais que le donateur, ou toute personne désignée par lui, en conserve la jouissance jusqu'à une échéance déterminée - souvent le décès du donateur ou du bénéficiaire. À la fin de cet usufruit, l'œuvre entre dans les collections et s'inscrit au patrimoine inaliénable public.

L'œuvre de Max Leenhardt, *Étudiants aux bords du Lez*, compte parmi les œuvres du musée Fabre qui font l'objet d'une donation sous réserve d'usufruit. Son acquisition en 2004 répond à l'intérêt du musée pour cet artiste montpelliérain, cousin de Frédéric Bazille, élève d'Alexandre Cabanel. Cette scène de genre joyeuse

et ensoleillée aux abords du Lez répond aux scènes de baignade de Bazille qui a peint les mêmes lieux. Grâce à des dons successifs des héritiers de Leenhardt, cet artiste ancré dans son Languedoc natal, pratiquant des scènes rurales et des paysages noyés de soleil, dans une palette délicate, comme dans le petit tableau *La Source* (fig.2), est très présent dans les collections du musée.

L'identité languedocienne de Leenhardt se retrouve aussi dans l'un des plus grands tableaux du musée Fabre, les *Prisonnières huguenotes à la tour de Constance, Aigues-Mortes* (fig.3), visible depuis 2007 dans l'escalier du musée qui porte aujourd'hui le nom du peintre. Cette œuvre monumentale, offerte au musée par l'artiste lui-



# SUFRUIT

même en 1892, témoigne de son inscription dans le renouveau de la peinture historique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Issu d'une famille huguenote, Leenhardt s'est longtemps consacré à la représentation de l'histoire protestante dans ses peintures,

représentant les persécutions subies par les Huguenots jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'esprit de résistance prégnant en Languedoc, notamment à Aigues-Mortes. Cette œuvre de Leenhardt, certainement la plus célèbre de l'artiste, mais aussi cette

récente acquisition, les *Étudiants aux bords du Lez*, traduisent, par leur sujet, le profond attachement de l'artiste à sa région et son histoire, et viennent illustrer toute la diversité de l'art de Leenhardt dans les collections du musée.



2

2

Max LEENHARDT, *La Source*, vers 1895, musée Fabre

3

Max LEENHARDT, *Prisonnières huguenotes à la tour de Constance*, Aigues-Mortes, 1892, musée Fabre



3

GEORGE-DANIEL DE MONFREID ET AUGUSTE CHABAUD,  
FIGURES DE LA MODERNITÉ

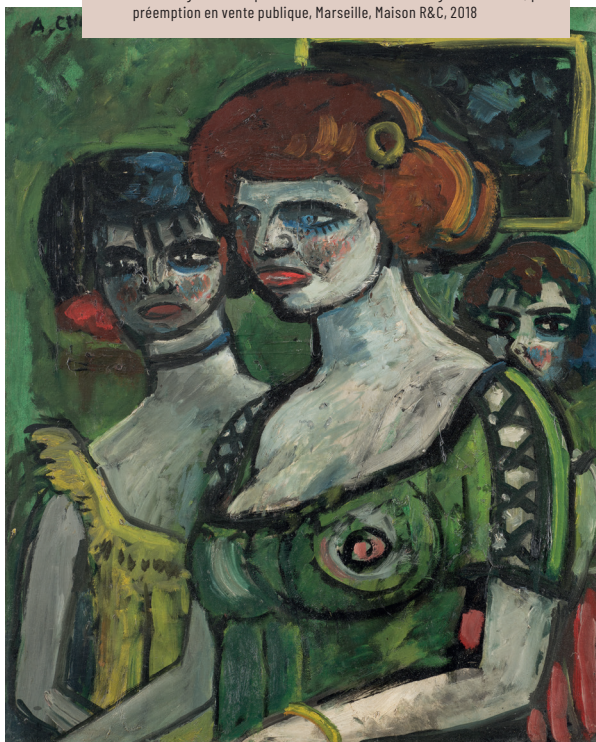
# PRÉEMPTION

Dans le cas d'une vente aux enchères, l'État peut user de son droit de préemption, qui consiste à se substituer à l'acheteur qui a remporté la vente. Il paie alors le montant auquel les enchères ont abouti à l'issue de la vente.

Les musées de France peuvent demander au Ministère de la Culture d'exercer ce droit étatique pour leur compte. Outre la procédure habituelle de validation de l'acquisition par la commission scientifique de la DRAC, le représentant de la collectivité territoriale (ici le Président de Montpellier Méditerranée Métropole) doit émettre une demande documentée auprès du Service des musées de France. L'autorisation de préemption ne sera accordée que pour des opérations dont le financement est assuré, et à hauteur d'une enchère maximale fixée préalablement.

## 1 Auguste CHABAUD, *Les filles en vert*, 1907

Achat de Montpellier Méditerranée Métropole avec le soutien du Fonds régional d'acquisition des musées Etat / Région Occitanie, par préemption en vente publique, Marseille, Maison R&C, 2018



Le représentant désigné pour la préemption assiste à la vente en personne et attend que le commissaire-priseur prononce la formule consacrée « Adjugé » pour déclarer à haute voix la

préemption de l'État. La discrétion en amont de l'opération est de mise pour ne pas fausser le jeu des enchères. L'État doit ensuite confirmer la préemption sous 15 jours.



2

**Auguste CHABAUD,**  
***Paysage de Provence,***  
**vers 1938, musée Fabre**

Si la loi n'impose pas de seuil de valeur, dans les faits la préemption reste une procédure exceptionnelle, à n'utiliser que pour les œuvres d'intérêt patrimonial majeur. Elle implique pour les musées et l'administration une procédure d'urgence pour obtenir toutes les autorisations et le financement nécessaires.

Le musée Fabre s'est engagé depuis plusieurs années dans l'acquisition d'un fonds consacré à l'artiste nîmois Auguste Chabaud, longtemps absent de ses collections malgré son importance majeure. Les quelques tableaux figurant dans ses collections de longue date – deux paysages provençaux (fig.2) – ne rendaient pas justice à l'appartenance de l'artiste aux avant-gardes du début du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle.

Ces *Filles en vert*, de 1907, acquises par préemption à l'issue d'une vente aux enchères à Marseille, sont

beaucoup plus révélatrices de l'audace chromatique de l'artiste dans sa période fauve, lorsqu'il côtoie Henri Matisse, André Derain et Maurice Vlaminck.

Éloigné par son service militaire, Chabaud n'a pas pu participer au Salon d'automne de 1905, où la salle réunissant les œuvres de ses amis fut baptisée par les critiques de « cage aux fauves », mais il les rejoignit au Salon des indépendants l'année suivante. Pendant cette période parisienne, il s'intéresse particulièrement au monde nocturne de Montmartre et notamment aux maisons closes.

Le regard marqué, ces trois prostituées sont restituées par un jeu coloriste brutal entre l'épais noir des silhouettes et de leur maquillage outré et les tons acides des robes et du fard à lèvres, comme du fond vert.

SALLE

9

NOUVELLES VOIES DE L'ABSTRACTION

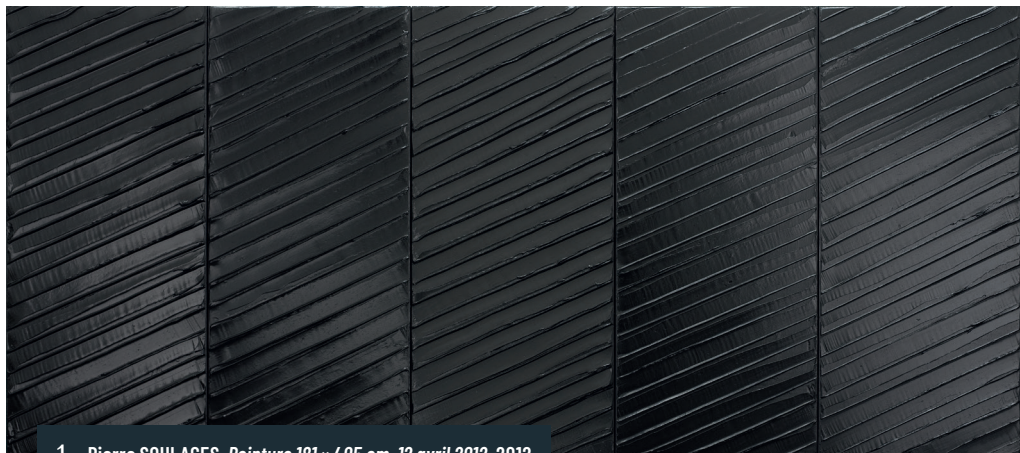
# LA FONDATION D'ENTREPRISE DU MUSÉE

Si l'essentiel des musées en France sont des institutions publiques, financées par l'État ou les collectivités territoriales, elles sont encouragées à tisser des liens avec le secteur privé, notamment dans l'action de mécénat. Ce dispositif, lorsqu'il est mis en place au profit d'une structure publique, peut se traduire de différentes manières :

- le **mécénat financier**, qui consiste en un don d'argent, permet de participer aux projets d'exposition, aux acquisitions et aux chantiers de restauration ;
- le **mécénat en nature ou de compétence**, qui permet la mise à disposition de biens matériels ou de services sur des projets précis.

La pratique du mécénat offre des avantages mutuels pour le secteur public et le secteur privé : d'un côté, il favorise la réalisation de projets et l'entrée dans les collections publiques d'œuvres d'intérêt général, de l'autre les entreprises et sociétés mécènes se voient offrir une visibilité à cette occasion, tout en bénéficiant de déductions fiscales grâce à la loi mécénat de 2003. Le développement du mécénat est aussi l'occasion de rapprocher deux secteurs ancrés dans des logiques différentes, qui peuvent s'apporter des éclairages et des expertises complémentaires.

Au musée Fabre, le mécénat occupe une place essentielle parmi les modes d'acquisition des œuvres présentes dans ses collections, et plus spécifiquement à travers le rôle de la Fondation d'Entreprise.



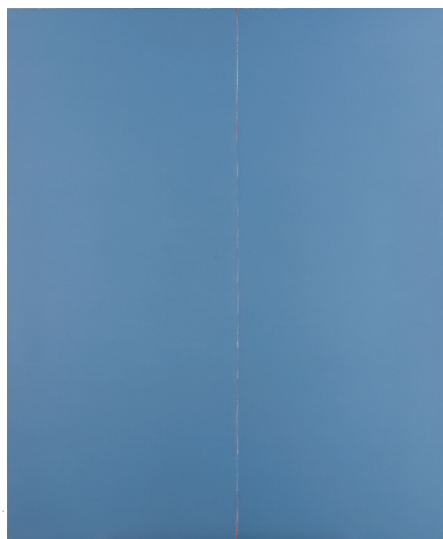
1 Pierre SOULAGES, *Peinture 181 x 405 cm, 12 avril 2012, 2012*

Don de la Fondation d'Entreprise du musée Fabre après achat auprès de Pierre et Colette Soulages, 2013

# ENTREPRISE FABRE

2

**Geneviève ASSE,  
Sans titre, 1993,  
don de la Fondation d'Entreprise  
du musée Fabre après achat  
auprès de l'artiste, 2013**



Créée en 2008 dans le sillage de la réouverture du musée Fabre après un grand chantier de rénovation et d'extension, elle a fortement contribué à l'accroissement de ses collections. En reconnaissance de son soutien décisif, son Président Gérard Maurice reçut en 2012, des mains du Ministre de la Culture et de la Communication, la médaille de « Grand mécène de la culture ».

La Fondation d'Entreprise est aujourd'hui composée de trente entreprises et sociétés mécènes de la région, sous la présidence de M. Claude Cazes. Elle a contribué à ce jour à l'entrée dans les collections de plus de 80 œuvres - une cinquantaine de peintures, une vingtaine d'œuvres graphiques et lettres manuscrites, et une dizaine d'objets d'arts décoratifs. Son dynamisme se traduit par des achats d'œuvres en vente publique, en galerie, mais également auprès des artistes, comme c'est le cas avec cette œuvre de Pierre Soulages, entrée dans les collections du musée en 2013.

L'artiste Pierre Soulages, originaire de Rodez, explorateur de « l'outrenoir », mondialement reconnu comme un artiste majeur de l'abstraction, occupe depuis 15 ans une place privilégiée au sein des collections du musée Fabre. Une véritable

« aile Soulages », a spécialement été conçue pour la réouverture du musée en 2007 afin d'accueillir l'importante donation de l'artiste à la Ville de Montpellier, constituée d'une vingtaine de toiles, auxquelles vient s'ajouter l'acquisition de ce polyptyque.

Peinture 181 × 405 cm, 12 avril 2012, acquise grâce au don de la Fondation d'Entreprise, est singulière dans le fonds du musée. Elle s'inscrit dans la seconde période de l'outrenoir, qui débute en 2004, marquée par le recours à l'acrylique, qui donne un aspect sculptural à la matière. Par son format tout en longueur, la rythmique visuelle qu'impose son assemblage de panneaux, et la rupture du motif travaillé dans l'épaisseur de la matière, cette œuvre impose son langage, venant brillamment s'intégrer à l'écrin conçu par le musée pour abriter le travail du peintre.



**La Fondation d'Entreprise  
du musée Fabre**

[museefabre.montpellier3m.fr/](http://museefabre.montpellier3m.fr/)  
Rejoignez-nous/Nos\_Partaires

SALLE

10

LA MOUVANCE SUPPORTS / SURFACES

# LE DON D'ARTISTE

Les liens entre les collectionneurs, les artistes et les directeurs de musée ont joué un rôle considérable dans l'enrichissement des collections publiques.

Alors que le XVIII<sup>e</sup> siècle a vu naître le concept de musée tel que nous le connaissons aujourd'hui, défini par sa volonté de conserver et rendre accessible à tous le patrimoine collectif inaliénable, de nombreux collectionneurs et artistes ont permis, grâce à leur don, la visibilité des biens culturels nationaux.

L'artiste et collectionneur François-Xavier Fabre (1766-1837), grâce à la donation majeure de sa collection privée à la Ville de Montpellier en 1825, a participé à faire valoir ce principe, initiant la création d'un musée afin de protéger et présenter aux yeux de tous des œuvres qui étaient autrefois le privilège de quelques-uns.



1 François-Xavier FABRE,  
Autoportrait âgé, 1835, musée Fabre

*« Monsieur le Maire,  
Je possède, en Italie, un nombre assez  
considérable de tableaux anciens et modernes,  
de livres, estampes, dessins et autres objets  
d'art dont je me propose de faire hommage à  
la Commune de Montpellier, ma ville natale [...].  
J'exige pour première condition que cette  
collection [...] doive appartenir à perpétuité à  
la Commune de Montpellier, réunie dans un seul  
et même local. [...]*

*La Commune de Montpellier choisira d'accord  
avec moi, un local convenable pour réunir sous le  
titre de Musée tous les objets que je lui destine  
et auxquels elle voudra bien ajouter à ce qu'elle  
possède en ce genre. »*

Lettre de François-Xavier Fabre au maire de Montpellier,  
annonçant sa donation à la Ville de Montpellier,  
le 5 janvier 1825.

Aujourd'hui encore, dans la lignée de Fabre, de nombreux artistes contribuent à enrichir les collections des musées publics. La donation de Pierre Soulages, en 2005, a ainsi suscité la création d'une nouvelle aile du musée Fabre.

Témoignage des liens qui se nouent entre les artistes et les institutions, les dons d'œuvres par leurs auteurs font entrer l'art contemporain dans les collections du musée. C'est le cas par exemple des artistes du groupe Supports/Surfaces qui, pour beaucoup, ont permis par leur générosité le développement d'un fonds dédié au musée Fabre.

2



2

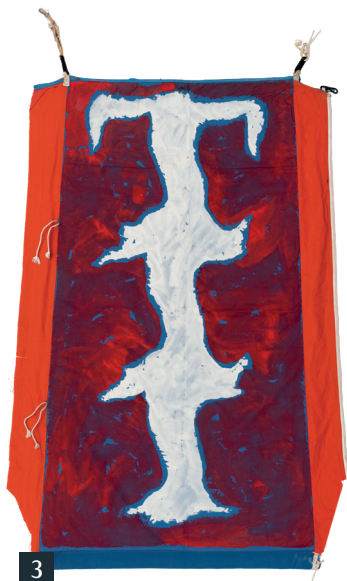
Vincent BILOULÈS,  
125 carrelets, 1970,  
musée Fabre

3

Claude VIALLAT,  
Sans titre, 1992,  
don de l'artiste, 2014

Réunissant de nombreux artistes de la région, ce mouvement créé en 1970, explorant avec radicalité la technique de la peinture, se retrouve maintenant richement représenté à travers un grand nombre d'œuvres de ses acteurs. Fortement attachés au musée, les membres de ce groupe, tels que Noël Dolla, Vincent Bioulès, Tjeerd Alkema, Alain Clément, Louis Cane, ou encore Claude Viallat, ont offert certaines de leurs œuvres à la ville de Montpellier.

Il n'est pas rare que ces dons soient proposés à l'issue d'une exposition, accrochages dans les collections permanentes ou grands événements comme la rétrospective consacrée à Claude Viallat en 2014 (fig.3), celle de Vincent Bioulès en 2019 (fig.2). Ces artistes donateurs issus du groupe Supports/Surfaces ou d'autres horizons artistiques, comme le peintre hongrois Alexandre Hollan ou encore l'artiste Geneviève Asse, ouvrent les collections du musée à l'art contemporain et renouvellent par leur action notre mission de transmettre à tous, générations actuelles comme futures, un patrimoine commun.



3

# LA BEAUTÉ EN PA CONTINUE DANS COLLECTIONS PERMAN

Le visiteur est invité à découvrir d'autres acquisitions de ces quinze dernières années au sein des 52 salles des collections. Toutes les acquisitions du musée Fabre ont en effet vocation à rejoindre le parcours permanent. Elles y dialoguent avec les œuvres de la collection, parfois présentes dans les galeries depuis plusieurs siècles. Ces acquisitions renouvellent le regard des visiteurs et offrent un éclairage nouveau sur des périodes de l'histoire de l'art en pleine redécouverte comme sur la création plus contemporaine.



## SALLE 9

Les tableaux les plus anciens du musée Fabre

## SALLE 13

Luca Giordano :  
un décor perdu pour  
le roi d'Espagne

## SALLES 16-18

Jean Ranc et Jean Raoux,  
deux Montpelliérains  
au temps de la Régence



# RTAGE LES ENTES

## SALLE 19

Jean-Honoré Fragonard :  
Deux Trésors Nationaux  
au Musée Fabre



## SALLES 19-21

Joseph Marie Vien,  
l'initiateur du  
néoclassicisme

## SALLE 21

François André Vincent,  
deux pendants  
à nouveau réunis



## SALLE 23

Promenades  
montpelliéraines

## SALLES 30-33 SALLES 35-37

Romantisme,  
Académisme, Réalisme...  
Le XIX<sup>e</sup> siècle  
dans tous ses états

## SALLE 34

Louis Charles Eymar,  
le chroniqueur  
du Montpellier de  
l'entre-deux-guerres

## SALLE 44

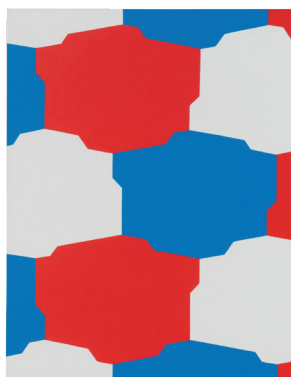
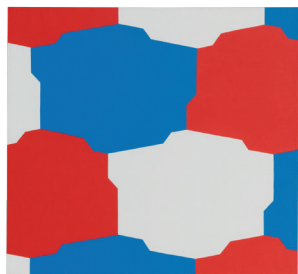
Georges Desmouliéz,  
l'entrée de l'art abstrait  
au musée

## SALLE 48

Dans la ligée  
de Jean Fournier

## SALLES 49-52

Une abstraction radicale.  
François Ristori - B.M.P.T. -  
Supports/Surfaces



Prolongez votre visite grâce aux activités prévues dans le cadre de l'exposition :  
visites guidées, visites guidées en famille, ateliers, conférences, visites contées, atelier  
chocolat, journée en famille, visites poétiques, nocturne étudiante.

Toutes les informations sur le site internet du musée : [www.museefabre.fr](http://www.museefabre.fr)

## Collector

*Collectionnez les œuvres du musée Fabre*

Quand le musée Fabre et ses collections deviennent terrain de jeu pour les visiteurs.

Dans le cadre de cette exposition, le musée Fabre a conçu « Collector »,  
un jeu de plateau accompagné de sa version en ligne, qui offre une expérience inédite :  
endosser le rôle d'un conservateur et plonger dans son quotidien tumultueux  
pour découvrir les coulisses et les rouages des acquisitions d'œuvres.

Disponible au prêt gratuitement à la billetterie du musée.

## Horaires

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.

Le 24 et 31 décembre, fermeture exceptionnelle du Musée à 16 h.

Fermeture le 25 décembre et 1<sup>er</sup> janvier.

Billetterie : [musee-fabre.tickeasy.com](http://musee-fabre.tickeasy.com)

Tarif préférentiel avec la carte Pass Métropole  
et gratuité tous les premiers dimanches du mois.

Le billet donne accès à l'exposition, aux collections permanentes du musée,  
ainsi qu'au département des Arts décoratifs situé  
à l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espéyran  
(uniquement les mardis, samedis et dimanche de 14 h à 17 h pour ce dernier).

Pour toutes les reproductions :

© Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole / cliché Frédéric Jaulmes,  
sauf p. 7 fig. 3 © collection Georges Pompidou / Man Ray Trust / ADAGP, Paris 2021 ;  
p. 9 fig. 2 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux  
Reproduction interdite sans autorisation.  
Rédaction : service des expositions, musée Fabre.